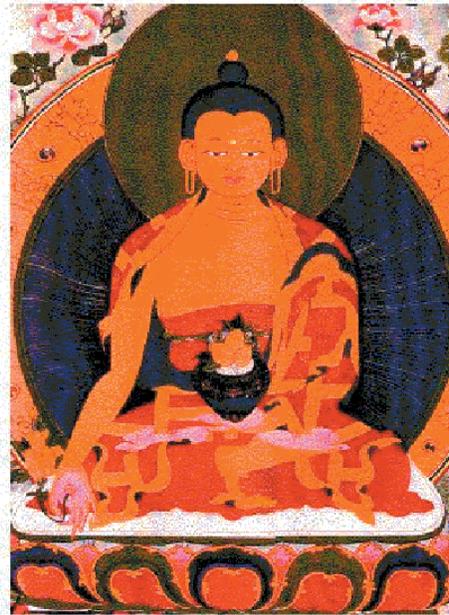


# Le Bouddhisme



Écrit par: Ataan



## Introduction

Le bouddhisme prend sa source dans l'expérience du bouddha Shakymuni qui, il y a 2600 ans, assis en posture de méditation, réalisa l'éveil. Cette pratique contient l'essence de son enseignement, dont le message a une portée universelle.

Ici, j'ai essayé de faire un article réunissant les informations capitales du bouddhisme et ai essayé de le faire avec le moins de bavures possibles. Cela a été très dur car, effectivement, le bouddhisme contient tellement d'informations qu'il a été très difficile de les trier pour ne mettre que l'essentiel. Maintenant, bonne lecture !

## Le Bouddhisme en lui-même

Né en Inde il y a 25 siècles, le bouddhisme s'est répandu peu à peu sur toute la partie la plus vaste et la plus peuplée de l'Asie, de l'Afghanistan à l'Indonésie et de Ceylan au Japon. Il y a prospéré pendant fort longtemps et il est encore florissant dans ces deux derniers pays ainsi qu'en Thaïlande, en Birmanie et en Corée du Sud, comme il l'était naguère au Tibet, au Cambodge, au Laos et au Vietnam. Son influence fut, et demeure, profonde sur les hommes et les civilisations de ce continent, malgré des différences qui les distinguent et qui se manifestent notamment à travers les arts et les littératures des divers pays où ce mouvement s'est implanté.

La vocation millionnaire du bouddhisme remonte à ses origines, la « Voie de la délivrance » découverte par le bouddha devant être montrée à tous les hommes, quelque soit leur race, leur sexe, leur groupe social. Cette propagation des enseignements du Bienheureux se fit presque toujours avec beaucoup de tolérance et de souplesse, en s'adaptant aux croyances, aux sentiments et aux coutumes des gens auxquels ils s'adressaient, dans la mesure où cela n'était pas incompatible avec les principes, moraux et autres, du bouddhisme. Cette adaptation était largement facilitée par l'absence d'une autorité supérieure qui, comme la papauté, définirait et imposerait une orthodoxie. C'est pourquoi il existe tant de diversité entre les multiples formes prises par le bouddhisme au cours de sa longue histoire dans les pays, si dissemblables à tant d'égard, où il a prospéré.

Quelle est la vraie nature du bouddhisme ? Une religion ou simplement une philosophie vécue ? En fait, il est à la fois l'une et l'autre, les parts respectives de ces deux composantes variant beaucoup selon les fidèles – moines et laïcs – et étant, de plus, mêlées intimement dans l'esprit de chacun d'eux. Contrairement à ce qu'on pense généralement, l'aspect religieux n'est pas apparu tardivement et comme une sorte de corruption du bouddhisme originel, qui aurait été une pure philosophie. L'étude des inscriptions de l'empereur Asoka et des textes canoniques prouve que cet aspect religieux existait dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J-C et qu'il n'est pas entièrement constitué d'éléments étrangers à la doctrine prêchée par le Bienheureux, mais qu'il est l'un des effets les plus anciens et des plus importants de l'adaptation de celle-ci à la mentalité et la sensibilité des fidèles. Le culte bouddhique est d'ailleurs inspiré par l'esprit le plus antique de cette doctrine. Il est, en outre, la source de tous les arts bouddhiques et d'une grande partie de la littérature du bouddhisme, ce qui est une raison très suffisante pour ne pas le négliger.

L'aspect philosophique ne pourrait être dédaigné pour autant car il est essentiel. Grâce surtout au goût très développé des anciens Indiens pour les spéculations abstraites, à l'entraînement intellectuel de leurs élites et à l'absence de toute autorité définissant et maintenant une orthodoxie dans le bouddhisme, celui-ci a produit une philosophie dont la richesse, la diversité et l'audace méritent admiration. L'ampleur des vues, la profondeur de la pensée, qui ne connaît pas de limites à sa liberté, la virtuosité et la rigueur des raisonnements n'ont pourtant pas d'autre but que d'amener à constater la réalité avec une froide lucidité, à se détacher du monde trompeur et d'avancer résolument sur la « Voie de la délivrance ».

Comme celle de toutes les religions, l'étude sérieuse du bouddhisme exige une excellente connaissance des peuples qui s'y sont convertis, de leurs civilisations, de leurs histoires, des pays qu'ils habitent et des langues qu'ils parlent, ou ont parlé jadis, et dans lesquelles ont été rédigés les innombrables ouvrages de la littérature bouddhique. Quoique l'étude du bouddhisme utilise des méthodes analogues, dans leur ensemble, à celles qu'appliquent les historiens des autres religions. La grande diversité de ces peuples, de tout ce qui les concerne et des formes prises par le bouddhisme, rend cette étude particulièrement difficile. Les grandes différences

qui séparent, en outre, le bouddhisme de la spiritualité occidentale, rendent souvent nécessaire d'acquérir sur place, et non pas seulement dans les livres, une connaissance directe des façons dont il est compris, senti et vécu par les fidèles.

## **Bouddha ou Buddha**

On donne le titre de bouddha, celui qui s'est « éveillé » à la vérité, à un sage de l'Inde antique qui enseignait une méthode destinée à découvrir la réalité cachée derrière les apparences et à se libérer définitivement des illusions, des passions et de la douleur inhérente à toute forme d'existence.

Pour lui, comme pour presque tous les Indiens, chaque mort est suivie d'une renaissance, mais il croit, en outre, que celle-ci est causée par le désir et déterminée par la valeur morale des actes précédemment accomplis. Celui qui veut briser la chaîne sans fin des existences successives et goûter alors à la béatitude de l'« extinction » (nirvana) doit observer rigoureusement les règles de la morale et pratiquer assidûment diverses méthodes psychiques permettant de connaître clairement la vérité, et d'épuiser progressivement les passions pour connaître la sérénité.

Une telle discipline ne peut être suivie que par des ascètes ayant renoncés à tous les plaisirs ou biens de ce monde et menant en communauté une vie austère. Celle-ci est réglée dans les moindres détails par un code monastique dont les multiples articles ont été fixés par le bouddha pour assurer le bon ordre de la communauté des moines et permettre à chacun d'avancer correctement sur la longue et rude voie de la délivrance.

Presque tout ce qui peut nous aider à connaître la vie et l'oeuvre de bouddha lui-même se trouve dans l'énorme masse des textes canoniques parvenue jusqu'à nous et appartenant à de nombreuses sectes antiques. Malheureusement, les informations que nous pouvons en tirer y sont éparpillées et elles ont subi des altérations souvent importantes durant le demi-millénaire où ces textes ont été transmis par voie orale avant d'être fixés par écrit vers le début de l'ère chrétienne.

Pour retrouver dans tout cela ce que furent vraiment la vie et l'enseignement de Bouddha, il faut d'abord chercher à établir une stratification chronologique, au moins relative, entre ces innombrables textes, entre ces éléments qui les composent et donc entre les informations qu'ils contiennent. Pour cela, deux méthodes principales sont employées aujourd'hui.

L'une examine minutieusement l'état de la langue et celui de la métrique des ouvrages conservés sous leurs formes originelles, en sanskrit ou en pali.

L'autre compare en détail toutes les versions d'un même texte, en langue indienne et ses traductions chinoises, tibétaines et autres, et aussi celles des textes parallèles. Quoique ces deux méthodes, ayant déjà abouti à des résultats fort intéressants, n'ont pu encore être appliquées qu'à un petit nombre de textes sur les milliers conservés, dont l'énorme volume ne représente pourtant que la sixième partie de ceux qui ont existé jadis. C'est pourquoi notre connaissance de la vie et de l'oeuvre de bouddha, et plus généralement celle du bouddhisme antique, est dans l'ensemble incertaine, plus ou moins probable selon l'événement qui la constitue.

## **Biographie de Bouddha**

Bien qu'elle ait été niée autrefois, l'historicité du bouddha ne l'est plus. On s'accorde, en outre, sur divers points de sa biographie, au moins provisoirement. Certains indianistes proposent toutefois d'abaisser d'un siècle les dates acceptées par les autres.

Le futur bouddha naquit vers le VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne dans la petite tribu des sakia, dont la principale ville était Kapilavastu. Il était fils de roi, et devait hériter de cette cité. Son père ne lui avait jamais parlé de la souffrance, de la mort et de la maladie. Ainsi, le jeune prince grandit en toute naïveté, aux abris de toutes maladies et souffrances. Sa famille était de caste guerrière (ksatriya) et appartenait à la lignée des gautamas. Peu après avoir atteint l'âge adulte, il sortit de chez lui et vit trois choses : Un vieillard mourant, un homme malade et une femme pleurant le vieillard. Après cet événement, il décida de quitter son foyer et il devint un ascète errant. Pendant plusieurs années, il chercha la solution du problème de la douleur et de la mort, il passa

par de nombreux maîtres (yogi, bramane, etc.) sans trouver la réponse. Réponse qu'il découvrit soudain, devenant ainsi un éveillé (bouddha).

Quelques temps plus tard, dans un bois de la banlieue nord de Bénarès (aujourd'hui Sarnath) il prononça son premier sermon devant cinq ascètes dont il fit ses premiers disciples, fondant ainsi sa « communauté monastique » (Sangha). Il passa le reste de son existence à parcourir le bassin moyen du Gange, prêchant sa « doctrine » (dharma), opérant de nombreuses conversions et organisant sa communauté de moines. Il mourut fort âgé, à Kusinagara (aujourd'hui Kasia, à 175 km au nord-ouest de Patna), où il avait fait halte au cours d'un long voyage à pied, vers 480 avant Jésus-Christ. Il entra alors dans l'insondable et définitive paix de l'«extinction complète» (parinirvâna).

## **L'Enseignement du Bouddha**

Il est très difficile de déceler ce qui, dans les milliers de « sermons » (sûtras) attribués par la tradition au bouddha, lui appartient vraiment, quelles sont ses idées et celles de ses disciples. En examinant l'ensemble des sûtras et en comparant les diverses versions, on atteint cependant un fond doctrinal commun qui doit représenter la pensée du bouddha ou, du moins, celle de ses tous premiers adeptes.

Cette doctrine primitive repose sur un double postulat : tous les êtres vivants transmigrent d'une existence à une autre, passant par les états d'homme, de dieu, d'animal, de revenant affamé et de damné. C'est en fonction de leurs actes antérieurs qu'ils transmigrent ainsi : ceux qui ont accompli de bonnes actions renaissent sous d'heureux auspices, ceux qui ont accompli de mauvaises actions sont promis à une vie pénible. Le premier postulat était accepté par presque tous les Indiens avant même l'époque du bouddha, mais le second, qui donne au mécanisme de la rétribution automatique des actes un caractère moral, fut peut-être imaginé par le bienheureux lui-même.

L'essence de la doctrine primitive est contenue dans les quatre « saintes vérités » qui auraient été définies dans le fameux premier sermon, prononcé à Bénarès : la vérité de la douleur ; la vérité de l'origine de la douleur ; la vérité de la cessation de la douleur ; la vérité de la voie qui mène à la cessation de la douleur.

### **La « Douleur »**

Tout est douleur: la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, le chagrin, les tourments, l'union avec ce que l'on déteste, la séparation de ceux que l'on aime, le fait de ne pas obtenir ce que l'on désire. Nul être n'échappe à la douleur, même pas les innombrables dieux, dont l'existence pleine de bonheur et extrêmement longue aura, elle aussi, une fin.

Tout ce qui existe, être vivant et choses inanimées, est composé d'éléments de durée limitée et est vide de tout principe personnel et éternel, analogue au « soi » du brahmanisme ou au « principe vital » du jainisme. Certains indianistes s'élèvent contre l'attribution au bienheureux de cette négation du soi, mais il est bien clair que, dès avant l'ère chrétienne, les docteurs de toutes les sectes bouddhistes s'accordaient au contraire pour faire une base principale de l'enseignement du bouddha. De plus, tout est impermanent, apparaît au jour, déterminé par des causes multiples, se transforme sans cesse et périt inéluctablement.

La douleur est étroitement liée à cette absence de soi et à cette impermanence, c'est pourquoi elle est inhérente à toute existence. De même que l'individu est privé de principes personnels, le monde est vide d'un dieu éternel, créateur et omnipotent, source de salut.

### **L'Origine de la Douleur**

La douleur a pour origine la « soif », c'est-à-dire le désir, qui s'attache au plaisir et accompagne toute existence. Elle mène à renaître pour goûter encore des voluptés trompeuses. Cette soif est elle-même produite par un

enchaînement de causes dont la première est l'ignorance, plus précisément l'ignorance de cette réalité que le bouddha a découverte et qu'il révèle à ses disciples.

La soif et l'ignorance engendrent les « trois racines du mal », qui sont la convoitise, la haine et l'erreur, d'où naissent à leur tour les vices, les passions et les opinions fausses. Tout cela pousse l'être à agir et à se laisser ainsi entraîner par le mécanisme de la rétribution des actes. Tout acte, bon ou mauvais, corporel, vocal ou seulement mental, s'il résulte d'une décision prise en pleine connaissance de cause, produit de lui-même, automatiquement et inexorablement, un « fruit » qui mûrit peu à peu et retombe tôt ou tard sur son auteur sous la forme d'une récompense ou d'un châtement correspondant à cet acte en nature et en importance.

Cette « maturation » de l'acte est plus ou moins longue, mais, comme sa durée dépasse souvent celle d'une vie humaine, elle oblige l'auteur à renaître pour recevoir sa rétribution.

## **La Cessation de la Douleur**

La cessation de la douleur, c'est la cessation de la soif, donc celle des trois racines du mal (convoitise, haine et erreur), leur extinction totale, leur complet épuisement. Elle est atteinte ici-bas par les saints bouddhiques du degré le plus élevé, et à plus forte raison par le bouddha lui-même, qui continue à vivre dans un état de sérénité imperturbable, définitivement à l'abri de la douleur, de la crainte, du doute. Lorsqu'ils meurent, ils ne renaissent plus nulle part et personne ne peut définir l'état de béatitude éternel au moment où ils atteignent « l'extinction complète ».

## **La Voie qui Mène à la Cessation de la Douleur**

La voie de la délivrance est « la sainte voie aux huit membres » : opinions correcte, parole correcte, intention correcte, activité corporelle correcte, moyen d'existence correcte, effort correcte, attention correcte et concentration mentale correcte.

Chacun de ces « membres » doit être visé au moyen de diverses méthodes, dont la première est la bonne conduite morale consistant dans l'abstention rigoureuse de toutes mauvaises actions, à commencer par le meurtre, le vol, la luxure, le mensonge et la consommation de boissons enivrantes.

Les autres méthodes visent à vaincre l'ignorance par l'examen approfondi des réalités et à supprimer les passions par l'apaisement de l'esprit. Elles comprennent toutes sortes d'exercices psychiques dont les principaux appartiennent au type des « méditations » et qui doivent être pratiqués longuement chaque jour. En concentrant la pensée sur certaines idées ou images, et en l'y fixant, on parvient peu à peu à transformer l'esprit, à se convaincre de la vérité des différents articles de la doctrine, à se débarrasser des illusions, des opinions fausses et des vains raisonnements, à développer les vertus salutaires, à faire disparaître les mauvaises habitudes nées des passions, à déraciner celles-ci et à goûter enfin à une parfaite sérénité, au-delà du plaisir et de la douleur, de la joie et de la tristesse, en devenant complètement indifférent aux vicissitudes du monde. Bien que parfois empiriques et même empruntés aux ascètes indiens adeptes d'un pré-yoga, ces exercices ne sont pas pour autant irrationnels et inefficaces. Ils s'apparentent aux exercices spirituels des religieux chrétiens et à certaines méthodes de la psychiatrie moderne.

Grâce à eux, le saint bouddhique peut attendre d'avoir reçu les dernières rétributions de ses actes passés, durant une suite d'existences relativement courte, tout en n'accomplissant plus la moindre mauvaise action et en faisant le bien avec un tel détachement qu'il ne peut plus produire de fruits qui l'enchaîneraient à de nouvelles existences.

## **Les Différentes Écoles Bouddhiques**

Les plus grandes écoles bouddhiques : Le Theravada, le tantrisme bouddhique, le lamaïsme (bouddhisme tibétain), l'école Chan ou Zen. Voici la description de chacune de ces écoles:

## **L'École Theravada**

L'école Theravada se caractérise par son dépouillement. On s'en tient à l'essentiel du message du fondateur: la prise de conscience de la misère de l'existence, la certitude que cette misère réside dans le désir la croyance dans le salut conçu comme l'extinction de tout désir (la délivrance). Aussi, il faut mener une vie de dépouillement, devenir un « saint », un être sans attaches, c'est-à-dire finalement se faire moine mendiant. Mais, puisqu'il s'avère que tous ne se sentent pas appeler à cet état, la pratique s'est développée de persuader les fidèles laïques de faire une retraite de temps à autre dans les monastères, lesquels s'enrichissent de donations substantielles. Le Theravada reste bien implanté à Ceylan et dans toute l'Asie du sud-est.

## **Le Tantrisme Bouddhique**

Le tantrisme est une forme religieuse fondée sur des doctrines syncrétiques de l'hindouisme et du bouddhisme. Elles sont tirées des livres sacrés du tantra (recueils de spéculations, de croyances, de symboles ésotériques, de pratiques magiques) élaborés en Inde à partir du VII<sup>e</sup> siècle.

Le tantrisme hindou cherche à faire s'exprimer l'énergie divine qui dort au fond de chaque être humain.

Dans le tantrisme çivaïte, dit de « la main droite », une grande importance est donnée à l'énergie féminine et l'union sexuelle est transcendée, tandis que le tantrisme, dit de « la main gauche », sombre parfois dans l'érotisme et la sorcellerie. Le tantrisme bouddhique, appelé souvent le « Troisième Véhicule » fait une large part à la magie et au culte féminin des Tara. Le lamaïsme en est le courant principal.

## **Le Lamaïsme (Bouddhisme Tibétain)**

Le lamaïsme est une religion du Tibet et de certaines régions d'Asie centrale, issue du bouddhisme mahayana, appelé également vajrayâna ou « véhicule de diamant ». Il trouve son origine dans le premier monastère de lamas fondé au VIII<sup>e</sup> siècle par le moine Padma Sambhava. Vers l'an 1000, la conversion des Mongols de Kubilay khan au lamaïsme marqua son apogée.

Sa forme moderne, le lamaïsme « jaune », par opposition avec la secte « rouge » du bouddhisme de Mahayana, est due à la réforme de Tong-kha-pa de la secte des Gelug-pa au XIV<sup>e</sup> siècle. Parmi un vaste ensemble de dieux et d'esprits, se trouve le dalaï-lama, maître de la communauté, identifié suivant une procédure de reconnaissance, chacun d'eux étant la réincarnation de son prédécesseur. Les dalaï-lamas furent investis d'un pouvoir de direction spirituelle et temporelle sur le Tibet. On leur attribue des pouvoirs magiques et de télépathie acquis après de longues années d'entraînement.

Le dalaï-lama actuel, Tenzin Gyatso, est en exil depuis l'invasion du Tibet par la Chine en 1959.

## **Le Zen**

Le zen est un mouvement bouddhique japonais, issue du Mahâyâna.

Il fut d'abord introduit en Chine au VI<sup>e</sup> siècle après JC (école de Chan) avant de l'implanter et de se développer au Japon au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le zen est une école de méditation (dhyana en sanskrit) que les moines pratiquent avec un rigoureux ascétisme corporel et mental. Il est basé sur la recherche de la sagesse et de la maîtrise de soi. Il prône une vie simple, une discipline stricte et la pratique de tout type de travaux, y compris les plus ordinaires, dans le but d'atteindre l'illumination intérieure (ou satori) qui est un état de détachement, sans images, sans mots, avec un ressenti d'équilibre et de paix. Dans le zen, le concret est plus important que les concepts, avec des travaux manuels où l'on doit s'appliquer à bien faire. Le zen a largement inspiré une forme de civilisation raffinée, comme la cérémonie du thé, le code de l'honneur, les samourais et tout l'art japonais : théâtre, peinture au lavis, poésie, art floral, art du jardin, etc.

## **Sources**

Dictionnaire du bouddhisme (Les textes de André Bareau, Jean Varenne, André Padoux)  
Le zen  
<http://atheisme.free.fr/>